

V

Georges de Frenières avait vingt-huit ans. Comme l'avait dit Claire à son frère, le jeune homme était avocat et avait eu des débuts très brillants. Il passait pour un des jeunes orateurs qui donnaient le plus d'espérances. Il ne possédait pas une très grande fortune, mais il était homme à se tailler lui-même une haute place, à s'enrichir par son talent et son travail. Il n'avait connu que sa mère, qui était morte depuis plusieurs années, et n'avait que des parents très éloignés qui habitaient la province et qu'il ne voyait guère. La solitude où il vivait lui avait fait sentir davantage le besoin d'une affection sérieuse et, dès que sa bonne étoile l'eût mis en présence de Claire de Serves, il s'était pris pour elle d'un amour violent, absolu. Il ne vivait plus que pour elle. Toutes ses pensées lui étaient acquises. La difficulté avec laquelle il la voyait redoublait encore son ardeur.

En effet, timide et délicat comme il l'était, il avait été effrayé quand il avait appris la situation de fortune de celle sur laquelle il avait jeté les yeux. Il s'était mis au travail avec un redoublement de courage pour tâcher de se rapprocher d'elle le plus possible. Il craignait qu'on ne l'accusât de spéculer sur sa dot, et c'est au frère plutôt qu'à la sœur qu'il avait tout d'abord fait la cour, ne voulant pas laisser voir ses sentiments, mais l'amour peut-il se cacher aux yeux de la jeune fille, même la plus innocente ? Claire n'avait pas tardé à s'apercevoir que lorsque Georges parlait à son frère, c'était surtout elle qu'il regardait, c'était à elle qu'il songeait, et souvent il avait eu en causant avec Charles des distractions dont elle avait souri à la dérobée.

Georges de Frenières, sans être un bellâtre, avait une figure très agréable, l'œil grand ouvert, loyal et franc, la bouche fine et spirituelle. Mais ce qui donnait de l'éclat à cette physionomie, surtout pour Claire, c'était la passion qui s'y lisait, qui l'illuminait.

C'était dans le jardin de l'hôtel de l'avenue de Madrid. Charles avait invité plusieurs amis à déjeuner. Après le repas, on était sorti se promener, fumer un cigare. Ces messieurs avaient été visiter une salle de tir que M. de Serves avait fait construire à l'extrémité du parc. Georges était resté un peu en arrière pour offrir son bras à Claire, retenue dans la salle à manger pour des ordres à donner. Ils marchaient lentement dans les allées dont le sable criait sous leurs pas, sans se parler trop émus tous les deux. De temps à autre, la jeune fille se penchait sous prétexte d'admirer une fleur, mais en réalité pour cacher sa rougeur, pour dissimuler les battements de son cœur qui la suffoquaient. Déjà des détonations retentissaient, la faisant tressaillir malgré elle. Les coups de feu lui faisaient peur.

— Je ne comprends pas, dit-elle, que les hommes aiment ainsi manier des armes dangereuses. Je ne comprends pas qu'on se batte en duel, qu'on risque sa vie.

— Quand c'est pour celle qu'on aime ! soupira Georges. Elle le regarda.

— Ainsi, vous vous battiez aussi, vous, monsieur de Frenières, que je prenais pour un homme sérieux ?

Il fit avec une chaleur qui croissait à chaque mot :

— Je donnerais cent fois ma vie, je verserais tout mon sang goutte à goutte.

Le bras de la jeune fille commençait à trembler dans le sien. Elle leva de nouveau les yeux, et leurs regards se rencontrèrent.

— Pour celle que j'aime, acheva le jeune avocat, pour vous !

Elle retira son bras. Un jet de sang lui monta au visage et l'empourpra. Et elle s'éloignait. Le jeune homme se précipita sur ses traces.

— Oh ! mademoiselle, mademoiselle, s'écria-t-il, si je vous ai offensée, pardonnez-moi ! jamais amour plus saint, plus pur. . .

Elle se retourna en souriant, et son sourire divin acheva de le griser.

— Je n'ai rien à vous pardonner, dit-elle.

Il eut un geste de joie surhumaine.

— Vous me laissez l'espoir ? Vous me permettez de vous aimer ?

Elle répondit en baissant les yeux :

— Il faut parler à mon frère.

Il avait repris son bras, l'avait rapproché de lui.

— Ecoutez-moi, murmura-t-il. Nous sommes jeunes encore, tous les deux. Vous, vous êtes très riche. Moi, ma position n'est pas faite. Je craindrais, en me prononçant déjà, qu'on ne m'accusât de spéculer sur votre dot. J'avais la ferme intention de ne jamais vous parler de rien, d'aimer en silence, jusqu'au jour où je pourrais demander ouvertement votre main à votre frère. Mais mon amour a été plus fort que ma résolution. Je n'ai pas pu continuer à le cacher, à le garder pour moi, pour moi seul.

Elle sourit.

— Mais vous ne l'avez jamais gardé pour vous seul.

— Comment cela ?

— Parions que je sais le jour et même l'heure où vous avez commencé à m'aimer.

Il fixa sur elle des yeux effarés.

— Je n'en ai jamais parlé à personne. Jamais votre nom. . .

— Si votre bouche n'a pas parlé, vos regards vous ont trahi.

— En quoi ?

— J'ai tout deviné dès le premier jour. C'est à partir de la soirée où nous avons valsé ensemble chez Mme Lambertier.

Il balbutia stupéfait :

— C'est vrai.

— Vous voyez bien !

— Et vous avez continué à me voir, à ne pas me tenir rigueur ? Mon amour ne vous était donc pas trop odieux ?

— Pour éviter de répondre, elle mit un doigt sur ses lèvres.

— Plus un mot ! Voici ces messieurs !

En effet, les jeunes gens sortaient du tir. Mais, pour Georges, ce silence était un aveu. Elle ne le repoussait pas. Elle ne le chassait pas. Elle l'aimait peut-être. Il sortit de l'hôtel inondé de la joie la plus intense qu'il eut jamais ressentie encore.

A partir de ce moment il y eut entre les jeunes gens une sorte de liaison discrète. Il se comprenaient sans se parler. Leurs cœurs battaient ensemble. Elle avait accepté ses raisons dictées par une extrême délicatesse, et il était convenu qu'elle attendrait qu'il ne se déclarerait que plus tard. Ils étaient parfaitement heureux. Un regard, un serrement de main emplissait leur cœur de joie pour toute une semaine. C'est sur cette réserve qu'ils vivaient. Leur amour était tellement discret que le frère ne s'en était pas aperçu encore, comme nous l'avons vu précédemment ; aussi fut-il très surpris de l'aveu de sa sœur.